sains et saufs. Quelle joie pour les Indiens de revoir leur cher Père Coccola ! ils se réjouissent aussi d'avoir un prêtre de plus et en expriment leurs remerciements.

Pour nous, remercions Dieu, la Très Sainte Vierge et Saint Joseph de nous avoir protégés tout le long de notre voyage.

Je ne vous dirai rien de notre habileté de cuisiniers ; il y a bien parfois des surprises qui prouvent que nous ne sommes pas forts, mais on mange de bon appétit. J'ai commencé l'étude de la langue de nos Indiens et fais ce que je peux pour aider le Père Coccola ; j'ai déjà prêché deux fois par interprète.

En terminant, je me recommande à vos bonnes prières, afin que le bon Dieu m'aide et bénisse mon ministère ; à mes côtés, se trouve un missionnaire modèle ; puissé-je l'imiter et marcher sur ses traces !

Veuillez...

Ch. Wolfe, *O. M. I.*

VICARIAT DU KEEWATIN

Lettre du R. P. A. Gasté, O. M. I., à Monseigneur le Révérendissime Père Général.

Monseigneur et bien-aimé Père,

Permettez-moi de vous remercier de nouveau et de tout cœur de l'importante décision que vous avez bien voulu prendre, relativement au Keewatin et au projet de fondation de mission chez les Esquimaux. Par cette décision si bienfaisante et si opportune, le R. P. Turquetil et votre humble serviteur et fils, voyons enfin nos vœux exaucés

ou du moins sur le point de l'être. Ces vœux datent déjà de bien loin, puisque dès 1869, ils déterminaient le long voyage que je fis alors jusqu'au lac Rond, presque vis-à-vis, mais à une distance considérable, de Chesterfield Inlet, siège de la nouvelle mission; ces vœux, dis-je, avaient déjà l'approbation de Mgr Taché. Avec les encouragements de Sa Grandeur, je reçus encore ceux du bon et saint P. Legeard, de l'île à la Crosse. Ce voyage, qui me prit près de huit mois, avait pour but d'aller rencontrer nos Esquimaux de l'intérieur des terres, de les déterminer à venir faire la traite de leurs pelleteries au poste de la compagnie, voisin de notre mission Saint-Pierre du lac Caribou. Cela nous aurait permis de jeter les premiers jalons de leur évangélisation, en nous procurant le moyen de les voir, sinon tous les ans, au moins de temps en temps, de faire plus ample connaissance avec eux, et de les amadouer ainsi peu à peu en attendant que possibilité nous fût donnée de pouvoir travailler directement à leur évangélisation. Car, à cette époque, celle de nos Montagnais, connus sous le nom de « mangeurs de caribou », qui était encore à son début, ne nous laissait guère le temps de nous occuper sérieusement d'autre chose.

Monseigneur et bien-aimé Père général, soyez assuré que vous n'aurez point à regretter cette décision favorable que vous avez bien voulu donner à cette fondation. En la désirant avec tant d'ardeur, nous n'avions en vue avant tout que la plus grande gloire de Dieu et le salut des âmes, et des âmes les plus abandonnées, ce qui entre si bien dans l'esprit de notre sainte vocation. En outre, quel honneur cette fondation n'est-elle pas appelée à procurer à notre chère Congrégation! quel attrait nouveau ne va-t-elle pas fournir aux vocations! Cela est tellement vrai, qu'à Liège, m'a dit notre cher P. Le Blanc, lorsqu'on a su son obédience et à son départ, il s'est produit comme un renouvellement de sainte ardeur pour les missions étrangères et en particulier pour celle du Keewatin, j'oserai presque

dire une explosion de sainte envie et de sainte jalousie. De l'aveu de notre vénéré Fondateur, n'est-il pas vrai que l'envoi de nos premiers Pères au Canada et surtout dans le nord-ouest, cette contrée si rude, si pauvre, si froide, si pénible sous tous les rapports, fut précisément le signal de vocations multiples qui ne cessèrent depuis de venir vers nous ?

Un autre fait tout récent, à l'appui de la même conclusion, se trouve constaté dans les Annales de la Congrégation des sœurs d'Evron. J'avais été invité à assister à la cérémonie de départ de la première escouade de ces religieuses qui allaient partir pour le nord-ouest canadien. Les vocations étaient alors en décroissance sensible et la bonne Supérieure générale en était tout attristée. « Soyez sans crainte, ma bonne Mère, lui dis-je alors, ces religieuses que vous envoyez là-bas vous attireront des vocations nombreuses. » A quelque temps de là, j'eus l'occasion de revoir cette bonne Mère générale. Une des premières paroles qu'elle m'adressa fut celle-ci : Mon Révérend Père, vos pronostics se sont réalisés à la lettre, et j'en suis très heureuse. Les vocations, depuis le départ des religieuses que j'ai envoyées au Canada, se sont multipliées d'une manière surprenante. « Donc, Monseigneur, bonne espérance pour vous aussi et pour notre chère Congrégation. »

La bonne Providence m'a ménagé le vif plaisir de faire la connaissance du bon et vaillant P. Le Blanc, le compagnon si bien choisi du R. P. Turquetil. Sur les conseils de notre Révérend et bien-aimé Père Provincial, le cher P. Le Blanc a eu la bonté de venir nous demander l'hospitalité en se rendant dans sa famille, et, à son retour, il a bien voulu nous consacrer deux jours. J'en ai profité pour le conduire en pèlerinage à Avenières et à Pontmain, afin d'attirer sur nos deux vaillants et héroïques apôtres, et sur leur œuvre si méritoire, les faveurs, la protection et le secours de notre bonne Mère du ciel. — Je l'ai aussi présenté dans nos communautés encore subsistantes afin de

lui ménager, à lui et à son supérieur, le secours de leurs bonnes prières et de leurs aumônes, et procurer à ces communautés le plaisir de connaître *de visu* le compagnon du P. Turquetil, dont elles avaient déjà lu des lettres édifiantes que je leur avais communiquées. Et, bien qu'elles m'eussent déjà remis de généreuses aumônes pour cette mission si difficile qu'ils vont établir, elles ont encore voulu en ajouter de nouvelles, et promettre de continuer les saintes prières qu'elles font déjà depuis longtemps pour le succès de ces deux hérauts de la bonne nouvelle. Bien plus, dans une de ces communautés, la Supérieure, de son propre mouvement, s'est engagée à faire faire à tour de rôle, la communion chaque jour par un des membres de la communauté pour cette belle œuvre. En outre, j'ai voulu recommander notre cher P. Le Blanc, à plusieurs de nos bienfaiteurs qui, eux aussi, ont fait de nouvelles offrandes et ont paru bien heureux de voir un des deux vaillants apôtres des Esquimaux. Le bon P. Le Blanc gardera, j'en suis sûr, un souvenir reconnaissant de la générosité qu'il a partout rencontrée ici. — Grâce aux offrandes qui m'avaient été faites précédemment, et à quelques petites économies, j'ai pu envoyer une offrande pour cette fondation qui sera certainement onéreuse. Ma bonne vieille sœur a bien voulu, pour sa part, offrir un secours. J'ai également rempli deux caisses d'ornements, de linges d'autel, calices, ciboire, chandeliers d'autel, souches, vêtements de corps. Le P. Le Blanc en prendra la charge à son embarquement.

Monseigneur et très vénéré Père général, ne pouvant plus faire autre chose pour notre chère Congrégation, je me fais un devoir d'essayer de la servir encore en lui venant en aide autant qu'il m'est possible de le faire.

Veuillez agréer, etc.

A. Gasté, *O. M. I.*

